

Anne-Marie Filaire

Terres

par Jean-Paul Robert

Les chantiers du métro du Grand Paris génèrent des quantités phénoménales de terres excavées. Actuellement, la majorité n'est pas recyclée, mais stockée en Île-de-France sur une douzaine de sites exploités par ECT, société qui les traite. La photographe Anne-Marie Filaire en a parcouru six. Un bel ouvrage présente le fruit de ses reportages paysagers et souterrains. Ils décrivent la production d'une géographie nouvelle.

Anne-Marie Filaire a photographié des paysages de guerre. « Zone de sécurité temporaire », exposition au Mucem à Marseille en 2017, présentait ses travaux issus du Proche-Orient, pays fertiles en partitions, en frontières, en conflits, qu'elle a régulièrement parcourus depuis deux décennies. Elle n'est pas une de ces reporters de guerre qui officient sur des points chauds. Elle en observe les effets qu'ils produisent, les modifications qui en résultent, les stigmates qui en demeurent. Des désastres froids, desquels il faut s'accommoder et que le temps seul peut, sinon effacer, du moins gommer : ils ne sont pas réparables. C'est sans doute sous cet angle qu'il faut lire le travail qu'elle a réalisé ces derniers temps en Île-de-France, région du monde qui heureusement n'est pas précisément en guerre.

TERRES INERTES

Il se trouve que le creusement des tunnels du métro auquel s'est résumé le projet du Grand Paris crache des terres à n'en plus finir, extrêmement vite et dans des proportions gigantesques. Le réseau parisien initié par Fulgence Bienvenüe fut creusé à la pelle et à la brouette. Les terres déblayées, transportées dans des chalands, servirent alors à reboucher les sablières exploitées le long de la Seine quelques décennies plus tôt pour apporter matériaux de construction et remblais aux grands travaux du baron Haussmann – ce qui fit la fortune de quelques entrepreneurs avisés. Aujourd'hui, les tunneliers sont des machines

titanesques qui travaillent à de grandes profondeurs. Elles extraient des terres inertes, mais aussi des terres toxiques, chargées de métaux lourds et autres cochonneries, qu'il faut « traiter », « recycler » ou « valoriser », autant d'euphémismes pour signifier qu'il s'agit de s'en débarrasser.

C'est un problème de robinets, qui se résout avec des norias de poids lourds venant déverser leurs chargements dans des sites choisis que le génie administratif a dénommés de l'acronyme ISDI – pour « installation de stockage des déchets inertes » : en clair, des poubelles. C'est ce ballet, ce moment qu'a choisi de montrer Anne-Marie Filaire. Celui de Villeneuve-sous-Dammartin est le plus important. Elle y est allée plusieurs fois, suffisamment pour voir se former une nouvelle géographie, une butte de terre posée sur ce plat pays, jadis marécageux, au nord-est et tout près des pistes de l'aéroport de Roissy. D'ici quelques saisons, la végétation l'aura recouverte, estompant au fil du temps son artificialité.

TERRE TOXIQUE

L'ère dans laquelle nous sommes a été baptisée *anthropocène*, pour signifier que l'influence des activités humaines est devenue une force géologique capable de modifier l'environnement, le climat, la planète. D'autres lui préfèrent le terme de *capitalocène*, mieux à même de rapporter les effets à leur cause et d'en désigner le et les responsables. Les territoires résultent bien des économies qui les modèlent, qu'elles soient rurales, industrielles ou déterminées par les échanges et la circulation. Anne-Marie Filaire montre la fabrique accélérée de nouvelles formes de territoires, modelés cette fois par la production de déchets.

Le *greenwashing* est à l'œuvre pour les maquiller, avec des programmes de plantations, et même d'opportunistes « œuvres » de *land art*. Il en résultera des paysages sans mémoire. En fait une terre sans mémoire, une terre inerte, une terre sans vie. Toxique. ■

Des terres qu'il faut valoriser, c'est-à-dire dont il s'agit de se débarrasser

Anne-Marie Filaire, *Terres, sols profonds du Grand Paris*. Texte de Claude Eveno, 240 pages, 24 x 18 cm, Dominique Carré éditeur, Paris, septembre 2020, 32 euros.
Consulter également Anne-Marie Filaire, *Zone de sécurité temporaire*, texte de Jean-Christophe Bailly, préface de Géraldine Bloch, 224 pages, 20 x 28 cm, coédition Mucem/éditions Textuel, Marseille/Paris, février 2017, 55 euros.



Villeneuve-sous-Dammartin
23/10/2018



SITE **VILLENEUVE** LOCALISATION **SEINE-ET-MARNE** VILLE **VILLENEUVE-SOUS-DAMMARTIN** COORDONNÉES **GPS X : 49° 1'49, 298" Y : 2° 37' 45, 04"**

ALTITUDE **138 MÈTRES NGF** SUPERFICIE **134 HA** HISTORIQUE DU TERRAIN **TERRAINS D'UNE ANCIENNE SABLIERE AU NORD, TERRES ARGILEUSES AU SUD**

Villeneuve-sous-Dammartin
23/10/2018



DATE D'OUVERTURE DU SITE ECT **1996** DATE DE FIN D'EXPLOITATION **2027** AUTORISATION EN COURS **INSTALLATION DE STOCKAGE DE DÉCHETS INERTES** TYPE DES TERRES ACCUEILLIES

TERRES INERTES / GRAVATS TRIÉS / TERRES MOUILLÉES PELLETABLES

Villeneuve-sous-Dammartin
22/02/2019



AMÉNAGEMENT TERRES AGRICOLES / ŒUVRE DE LAND ART, « LES YEUX DU CIEL » D'ANTOINE GRUMBACH-ECT / ZONE DE COMPENSATION ÉCOLOGIQUE

POUR L'ŒDICNÈME CRIARD, ZONE D'HABITAT FAVORABLE À LA CHOUETTE CHEVÊCHE D'ATHÉNA VOLUME DE TERRES DE L'AUTORISATION EN COURS 13 MILLIONS DE M³

Villeneuve-sous-Dammartin
01/04/2019